

# Vers une histoire de la linguistique cognitive américaine

---

Jean-Michel Fortis, C.N.R.S.

Équipe *Histoire des Théories Linguistiques*

Université Paris Diderot

5 décembre 2012

*Université de Poitiers*

*“Une science dynamique n’a que faire de son passé. Elle va de l’avant.”*

Marvin Minsky à Françoise Fogelman-Soulié (cité par Dupuy, 1994, *Aux Origines des Sciences Cognitives*, p.34)

## Plan

1. *A quoi sert l'histoire de la linguistique? Quelques remarques générales.*
2. *Le cas de la linguistique cognitive américaine: son contexte d'émergence et la grammaire générative.*
3. *La sémantique générative.*
4. *Les origines des thématiques et des outils descriptifs développés par la LC en milieu américain.*

## 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE

---

*A quoi sert l'histoire de la linguistique?*

## *A quoi sert l'histoire de la linguistique?*

Dans l'intérêt de la description linguistique elle-même, l'histoire peut servir à

- ne pas réinventer le fil à couper le beurre (ou le réinventer sans le dire).
- comprendre mieux des concepts, ou au moins expliquer des “anomalies” (comme la distinction conjonctions / adverbes).
- voir d'autres angles d'attaque possibles, historiquement attestés, et donc à relativiser telle ou telle approche.
- cette relativisation historique peut s'accompagner d'une réflexion sur les critères qui définissent une *bonne* théorie aux yeux des acteurs.

## *A quoi sert l'histoire de la linguistique?*

Du point de vue de la représentation par les acteurs de leur situation historique, l'histoire peut servir à

- élucider *l'horizon de rétrospection* des acteurs (Auroux).
- offrir une version non (ou différemment...) instrumentalisée de l'histoire (cf. Chomsky, 1966, *Cartesian Linguistics*).
- ici interviennent (cf. Blanckaert 2011, "La linguistique naturaliste", à propos de l'opposition naturalisme / historicisme social; Puech & Raby 2011, "Formes et enjeux de la rétrospection"): canonisation de certaines sources, exclusion d'autres, discours épideictique, démonstration du caractère cumulatif de l'approche, progrès et auto-promotion de la nouveauté.

## *A quoi sert l'histoire de la linguistique?*

L'histoire n'est pas un luxe:

“Most we know about language has been learned in the last three decades.”

Bickerton, 1990, *Language and Species*, p. 5.

“The most important way in which cognitive linguistics differs from other approaches to the study of language, then, is that language is assumed to reflect certain fundamental properties and design features of the human mind.”

Evans & Green, 2006, *Cognitive Linguistics. An Introduction*, p.5.

## Quelques précautions

- éviter la téléologie rétrospective (= narrer l'histoire en fonction de ce que la postérité va approuver). Admettre le “para-scientifique”, les emprunts hors champ linguistique etc.
- ne pas chercher les précurseurs.
- tendre vers la neutralité épistémologique sans tomber dans l'idée que les théories sont incommensurables (Auroux, *Hist. des Idées Linguistiques I*, p.16-7).
- éviter de faire une histoire rationnelle à la Hegel (“le réel est rationnel”).
- ne pas oublier les facteurs institutionnels, politiques etc.



## 2ÈME PARTIE

---

*Le contexte d'émergence de la linguistique cognitive*

## Contexte

- Le naturalisme mentaliste (19<sup>ème</sup>) et non réductionniste (parfois non matérialiste, p.ex. Lotze), ce que Hatfield appelle le *naturalisme méthodologique* (1990, *The Natural and the Normative*), n'est plus acceptable.
- Bloomfield (1935, *Language*, p.vii): le *mentalisme* est inutile en linguistique: “we can pursue the study of language without reference to any one psychological doctrine”.  
et il s'oppose au *mécanisme* (qui permet de penser la causalité).

## Contexte

- Années 1960: Fin d'une opposition mentalisme / mécanisme.
- Le dépassement de cette opposition est autorisé et théorisé par le fonctionnalisme computationnel; mais aussi dépassement des objections possibles (post-wittgensteiniennes) à l'identification d'états mentaux avec des états cérébraux (cf. Putnam 1960, "Minds and Machines").
- Le conglomérat des sciences cognitives, qui favorise la notion de *représentation* (en part. *sémantique*: théories diverses du traitement sémantique en psychologie et IA: flow charts, schémas, cadres, modèles mentaux, réseaux sémantiques; relégitimation d'idées traditionnelles: imagerie, rep. "sémantiques", langage mental, primitives sémantiques...).

## Contexte

- En linguistique, constitution de la grammaire générative, rejeton du structuralisme américain (avec des éléments venant des mathématiques).
- Chomsky perçu comme réinstaurant le mentalisme en ling. (après *Logical Structure of Ling. Theory*; Seuren 1998). Le tournant est vers 1957, s'intéresse à l'acquisition, met en place son dispositif d'argumentation en faveur de la GU et son "image" historique de rupture.
- Psychologie endogène: Une bonne théorie ling. est ipso facto psychologiquement réelle (in *Rules and Representations*).
- En outre, Chomsky a été perçu comme réinstaurant la *sémantique* au cœur de la grammaire.

## *Perception de la GG*

McCawley (1976b, *Notes from the Linguistic Underground*, p.6) :

“*Aspects* brought semantics out of the closet. Here was finally a theory of grammar that not only incorporated semantics (albeit very programmatically) but indeed claimed that semantics was systematically related to syntax...”

Langacker (1973 [1967], *Language and its Structure*, p.10):

“In recent years, linguists have recognized that meaning and syntax are crucial to an understanding of language. (...) They have also recognized that language is basically a psychological phenomenon, one that cannot be studied fruitfully just by observing linguistic behavior. The resulting approach to the investigation of language, a movement known as generative grammar, provides the basic orientation of this book”.

## *Perception de la GG*

Pour comprendre cette perception de la GG comme (ré)introduisant la psychologie et la sémantique, il est nécessaire de présenter la notion de *structure profonde*.

## *La structure profonde*

- Dès les origines la GG s'est donnée pour but de rendre compte des énoncés ambigus (p. ex. *the shooting of the hunters*) en leur donnant des représentations différentes.
- Inversement, elle s'est préoccupée aussi de représenter la relation qui unit des énoncés en relation paraphrastique (“synonymes”) mais distincts dans leur forme syntaxique, par exemple l'actif et le passif.
- Des transformations permettent de dériver les énoncés “synonymes” (la notion de transformation vient de Zellig Harris; détails dans Seuren, 1998, *Western Linguistics*):

$$N_1 \ V \ N_2 \ \longrightarrow \ N_1 \ \text{is} \ V\text{-ed} \ \text{by} \ N_2 \ \text{(Transf. Passive)}$$

## *La structure profonde*

- Katz et Postal, 1964, *An integrated theory of linguistic descriptions: Indicateurs sous-jacents (underlying phrase markers)* c-à-d niveau d'analyse où on peut récupérer les relations grammaticales (sujet et objet), retrouver la structure en constituants, ou rétablir les éléments effacés et permutés.
- Selon K&P, les énoncés en relation paraphrastique doivent avoir le même indicateur sous-jacent parce qu'ils sélectionnent les mêmes éléments cooccurrents:

Par ex. *John's flying of the plane* et *the way in which John flies the plane* ont le même ind. sous-jacent: les deux énoncés sont paraphrastiques et sélectionnent *erratic* ou *foolish* : *John's flying of the plane is erratic / foolish* etc. et *the way in which John flies the plane is erratic / foolish* etc. (Katz et Postal 1964, p.140).



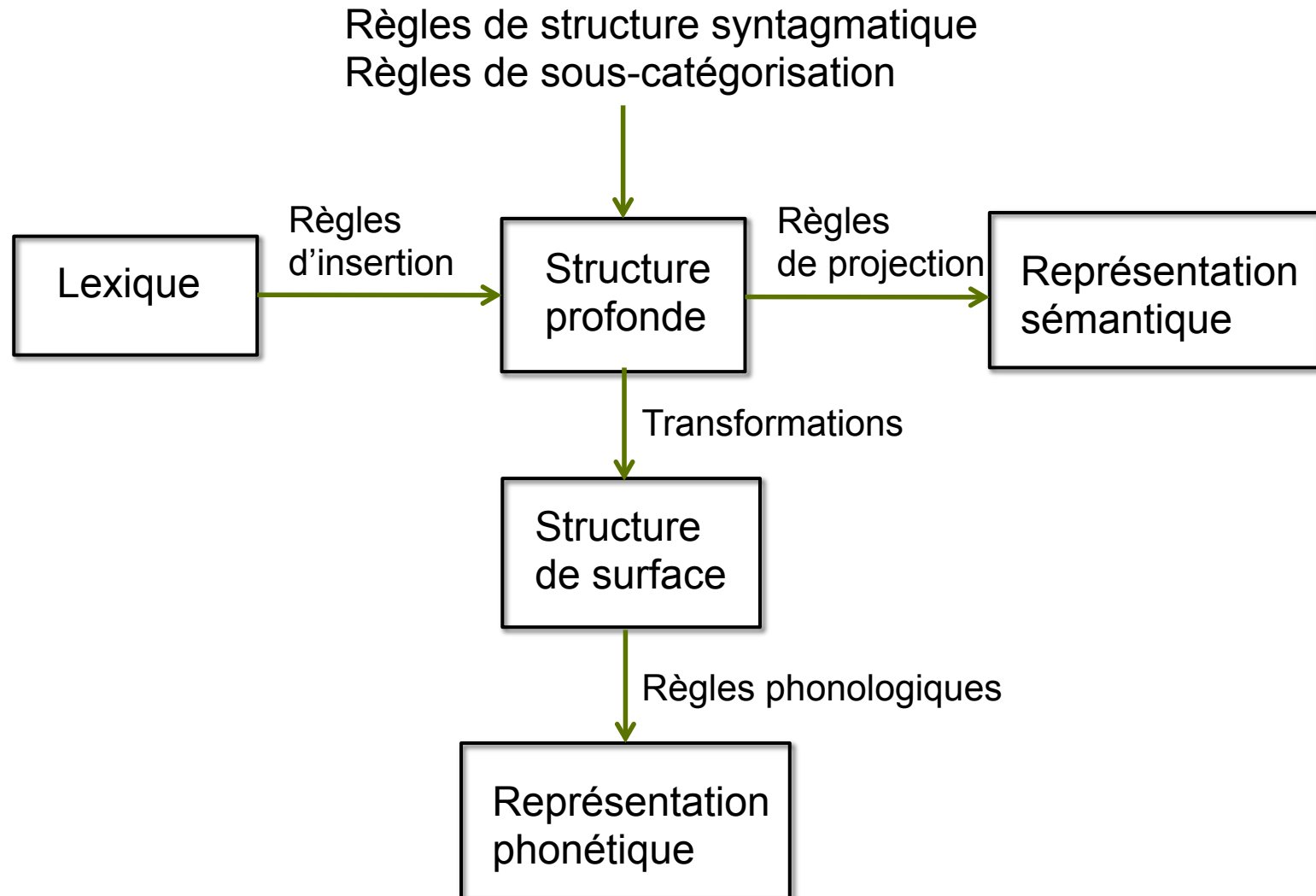
## *La structure profonde*

L'influence de Katz et Postal a été importante.

C'est leur niveau des structures sous-jacentes que Chomsky va adapter sous le nom de *structure profonde*, apparemment sous l'influence directe de Postal (selon Jackendoff, cf. Huck et Goldsmith 1995, *Ideology and Linguistic Theory*, p.98-99).

D'où le modèle d' *Aspects of the Theory of Syntax* (1965).

# *Le modèle d'Aspects of the Theory of Syntax (1965)*



## 3<sup>ÈME</sup> PARTIE

---

### *La sémantique générative*

## *Importance de la sém. générative*

- Tous les linguistes qui ont eu un rôle important dans la constitution de la LC (Lakoff, Chafe, Langacker, Talmy, Fillmore, Fauconnier) ont adopté à un moment un point de vue générativiste (même ceux en activité avant l'hégémonie de la GG, comme Chafe).
- Tous ont participé au mouvement de la sémantique générative (SG), ou ont eu des positions très proches de celle-ci (mais Fauconnier est un cas spécial).
- Le schisme GG “non-abstraite” (GGNA) / SG prélude à l'émergence de la LC (mais n'est pas sa source unique).

## *Rôle de la sémantique générative?*

Reste à éclaircir le rôle de la SG:

Lakoff (1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, p.582)

“I view cognitive grammar as an updated version of generative semantics”.

Langacker (1987, *Foundations of Cognitive Grammar I*, p.4)

“Cognitive grammar is not in any significant way an outgrowth of generative semantics.”

## *Un malentendu*

Cf. Robin Lakoff (1989 : 941) :

“in his less technical writings, like *Cartesian Linguistics* (1966) and *Language and Mind* (1967), which were being discussed and worked on in the immediate post-*Aspects* period, Chomsky implied a lot in these areas [= la cognition]. He talked of DSs [Deep Structures] as linked to universal human cognitive structures, Ts [Transformations] as windows into the mind.”

Fin de non recevoir de Chomsky : “a dreadful surprise”, selon Jackendoff (Harris 1993 : 139). Un schisme suit, qui oppose la SG à la GG “non-abstraite” (Newmeyer).

Sur GGNA / SG: Harris, 1996, *The Linguistic Wars*; Huck & Goldsmith, 1995, *Ideology and Linguistic Theory*; Newmeyer, 1986, *Linguistic Theory in America*.

## *La sémantique générative*

Hypothèse de Katz-Postal : les transformations laissent le sens inchangé (principe pressenti par Z. Harris).

Problème : l'impérative, par ex., ne préserve pas le sens de la déclarative sous-jacente. Solution de Katz et Postal (1964) : enrichir les structures profondes de marqueurs formels :

*Lyou Present will drink the beer > Drink the beer !*

Au lieu de marqueurs formels, d'autres postulent des structures profondes sémantiques (par ex. Lakoff, ou Langacker quand il traitera de la transformation interrogative).

## *La sémantique générative*

Lakoff date la naissance de la SG de 1961 (mémoire d'undergraduate achevé en 1964: tentative d'élaborer une grammaire du conte à partir de l'appareillage d'une GT; matériau: la morphologie du conte de Propp).

Lakoff 1963 ("Toward generative semantics"): extension considérable de la notion de paraphrase (*I like the book / the book pleases me* ont la même SP) et des contraintes sémantiques sur la distribution:

*hit a ball* ≠ *hit a smash*

(cf. *What I did to the ball / \*to a smash was hit it*)

Fillmore traitera ce type de prob. avec sa grammaire des cas (1968, "The case for case").

Lakoff (1963): la génération doit prendre en compte la sémantique et procéder à partir de ce que nous pensons et voulons exprimer.



## *La sémantique générative*

Jonction avec la logique des prédicats par suite de:

- la réduction des parties du discours profondes (chez Bach, Ross, Lakoff et McCawley) à P, N, V, conjonctions. V = prédicat, N = argument (en coréférence avec une variable chez McCawley par ex.)
- l'impossibilité de traiter certains problèmes (comme les anaphores croisées: *a boy who saw her kissed a girl who knew him*)
- l'emploi des arbres de dérivation pour représenter les formules logiques (et par ex. les phénomènes de portée des quantificateur)

Lakoff: “at that time, semantics meant logic - there was no other technically viable approach to semantics.”

(Huck & Goldsmith 1995, p.107).

## *La sémantique générative*

Une théorie totale:

Logique: représenter la forme logique (quantification), y compris le raisonnement (paraphrases avec connecteurs logiques; Lakoff 1970, “Linguistics and natural logic”).

Distributionnelle: représenter les contraintes sémantiques sur les formes de surface.

Pragmatique: représenter les présuppositions et la structure informationnelle.

## La sémantique générative

Un exemple: le traitement de *absolutely* (Lakoff 1970)

**Logiquement:** *Sam didn't see anyone*  $\Leftrightarrow$  *Sam saw no one*.

$\forall x(\neg (\text{Sam saw } x)) \Leftrightarrow \neg \exists x(\text{Sam saw } x)$

*mais*

**Distributionnellement:** inacceptabilité de *\*Sam didn't see absolutely anyone* vs *Sam saw absolutely no one* due à l'absence d'un quantificateur universel.

et

*absolutely* est en cooccurrence avec *necessary*, *impossible*, *fascinating* mais non avec *possible*, *interesting*.

➔ notion de valeur extrême sur une échelle (Robin Lakoff). Même perspective chez Fauconnier (sur *any*, indicatif d'un point bas sur une échelle; Fauconnier 1975, "Pragmatic scales and logical structure" ).

## *La sémantique générative*

Niveau **pragmatique**: représentation du focus sous forme du nœud prédicatif le plus élevé in Lakoff (1965 [1970]).

Dans les années 1970, sous l'influence de la philosophie, explosion des recherches sur les présuppositions, les contextes de croyance, les ambiguïtés référentielles :

Représentation de l'ambi. de dicto / de re (McCawley 1970), notions de *world-creating verb* (Morgan 1969), de "contrepartie" (image d'un référent dans un monde possible < David Lewis) chez Lakoff (1968), de monde "Image" (Jackendoff 1975), de "fonction pragmatique", c-à-d assignant son référent à une expression, chez Nunberg (1978)... tous thèmes repris par Fauconnier (espaces référentiels puis espaces mentaux).

## *La sémantique générative*

Les arbres de dérivation sont chargés de multiples tâches: représenter les constituants, la “forme logique”, la portée de l’assertion et des quantificateurs, le focus informationnel, les ambiguïtés.

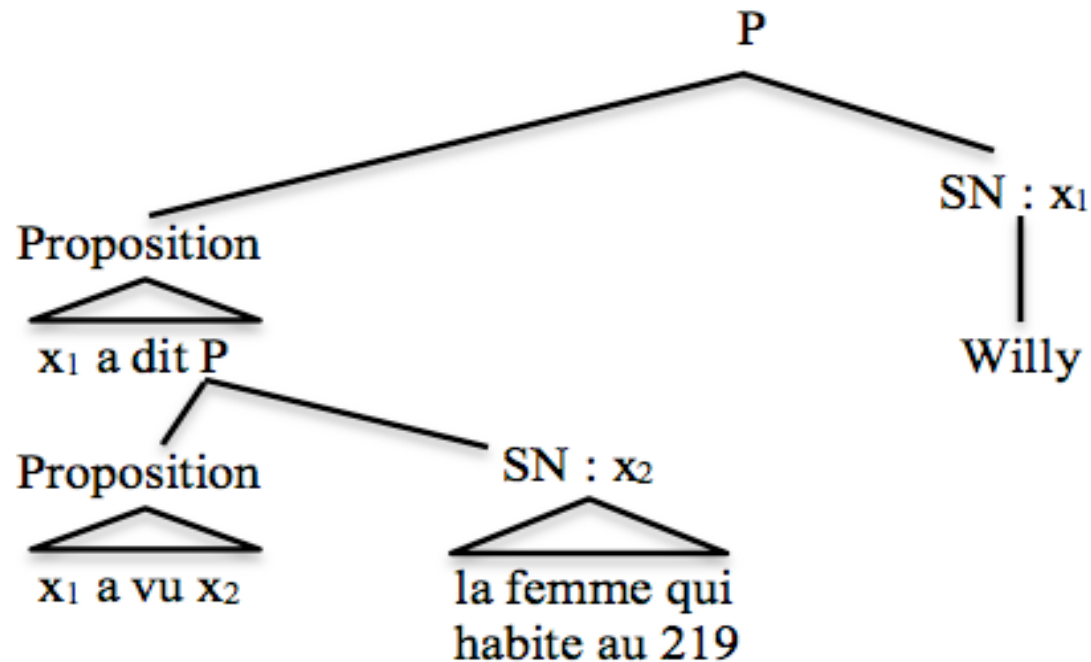
Un ex. est la représentation de l’ambiguïté de dicto / de re (McCawley, 1970, “Where do noun phrases come from?”, inspiré par Quine) :

*Willy said that he had seen the woman who lives at 219 Main St.*

où *the woman who lives at 219 Main St.* est de dicto ou de re.

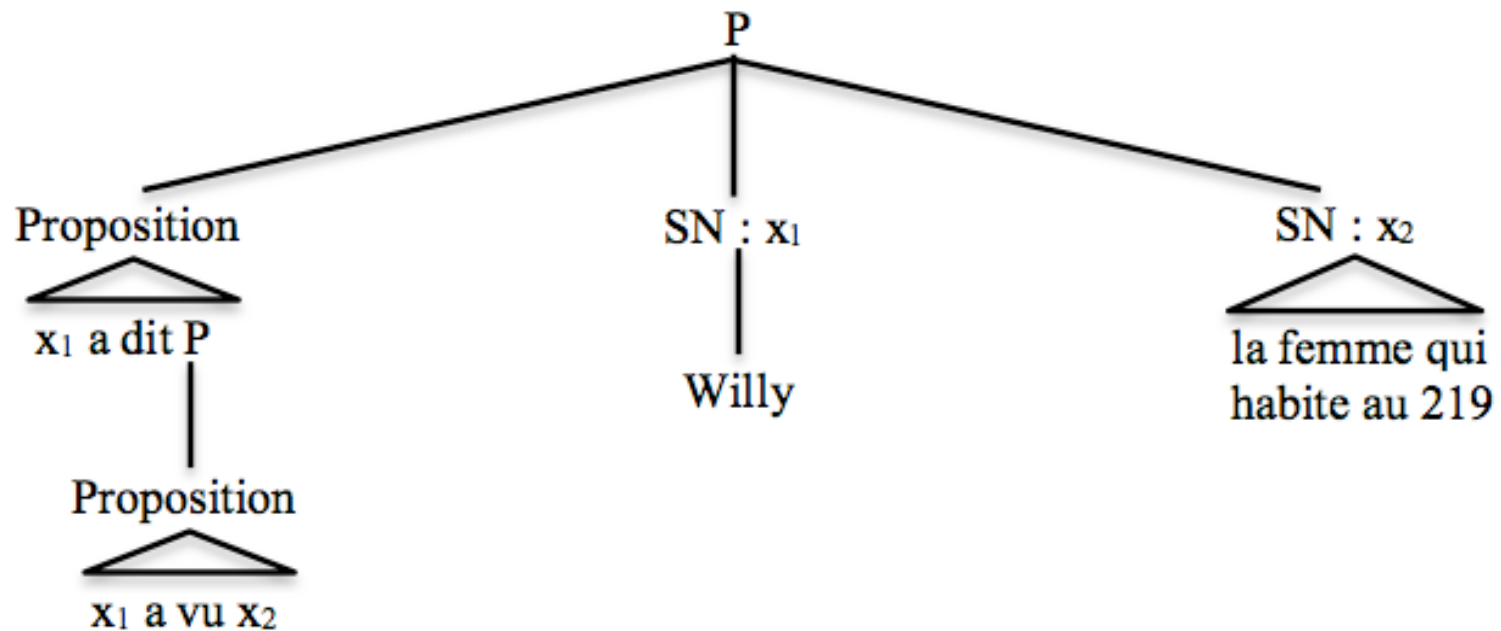
## *La sémantique générative*

Interprétation de dicto:



## *La sémantique générative*

vs interprétation de re:



## *La sémantique générative*

Rôle des langues de spécialité:

Chafe et Talmy sont confrontés à des langues polysynthétiques, resp. l'onondaga (fam. iroquoienne) et l'atsugewi (fam. hokan).

La théorie syntaxique d'*Aspects* n'est pas appropriée.

➡ passage à un niveau plus “profond”, sémantique, où le message est “mis à nu”, et qui permet la comparaison avec l'anglais (Fortis 2012, “Chafe et Talmy: deux approches de la linéarisation à l'époque de la SG”).



## *La sémantique générative*

Le programme demeure universaliste (comme chez Chomsky):

“the *semantic* structure of Onondaga differs from that of English in relatively trivial ways, and that the striking differences between the two languages arise largely as the result of postsemantic processes, which lead to markedly different surface structures.” (Chafe 1970a, *Meaning and the Structure of Language*, p.268)

chez Talmy (1972, *Semantic structures in English and Atsugewi* ), c'est une même structure sous-jacente universelle, qui va servir de patron syntaxico-sémantique à l'anglais et à l'atsugewi.

## Objets Linguistiques Non-Identifiés

- Thèses de Gruber (1965, *Studies in lexical Semantics*) et Talmy (1972). Travaux **localistes**.
- Gruber

rôles thématiques de Source / Thème / But,

Ex.

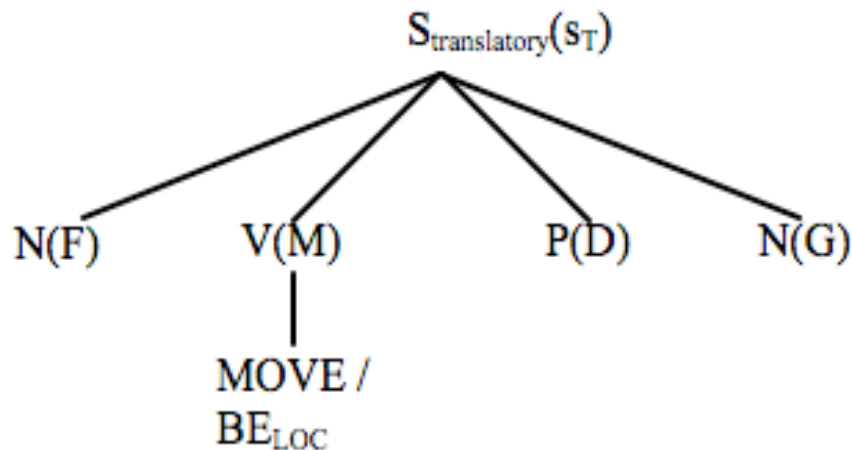
*obtain* incorpore un TO profond; TO V = TO est obligatoirement incorporé, c-à-d le sujet doit être un but).

Les notions “positionnelles” sont applicables aux champs “identificationnel”, “possessionnel”, “classificateur” or communicationnel:  
*the coach turned into a pumpkin* (identificational), *John gave a book to Bill* (possessional), *John translated the letter from Russian to English* (class membership), *John reported to Mary that...* (1965: 47s).

Il appelle cette application *abstract motion*. Gruber va inspirer à Jackendoff sa théorie localiste des rôles thématiques (1976, 1983), peut-être influencer Talmy (?).

## *Objets Linguistiques Non-Identifiés*

- Talmy (1972): structure profonde commune à l'anglais et à l'atsugewi:



### **COMPONENTS :**

F : Figure

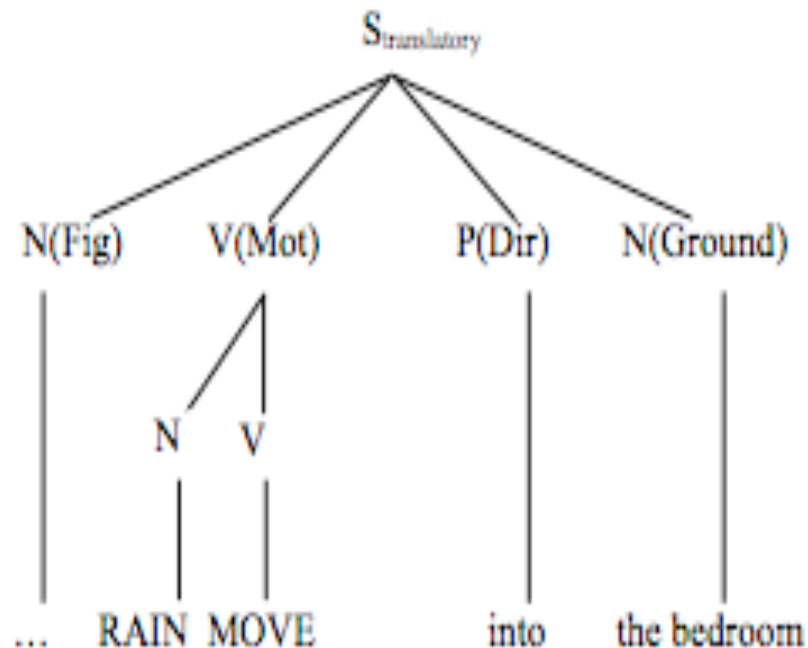
M : Motive

D : Directional

G : Ground

## Objets Linguistiques Non-Identifiés

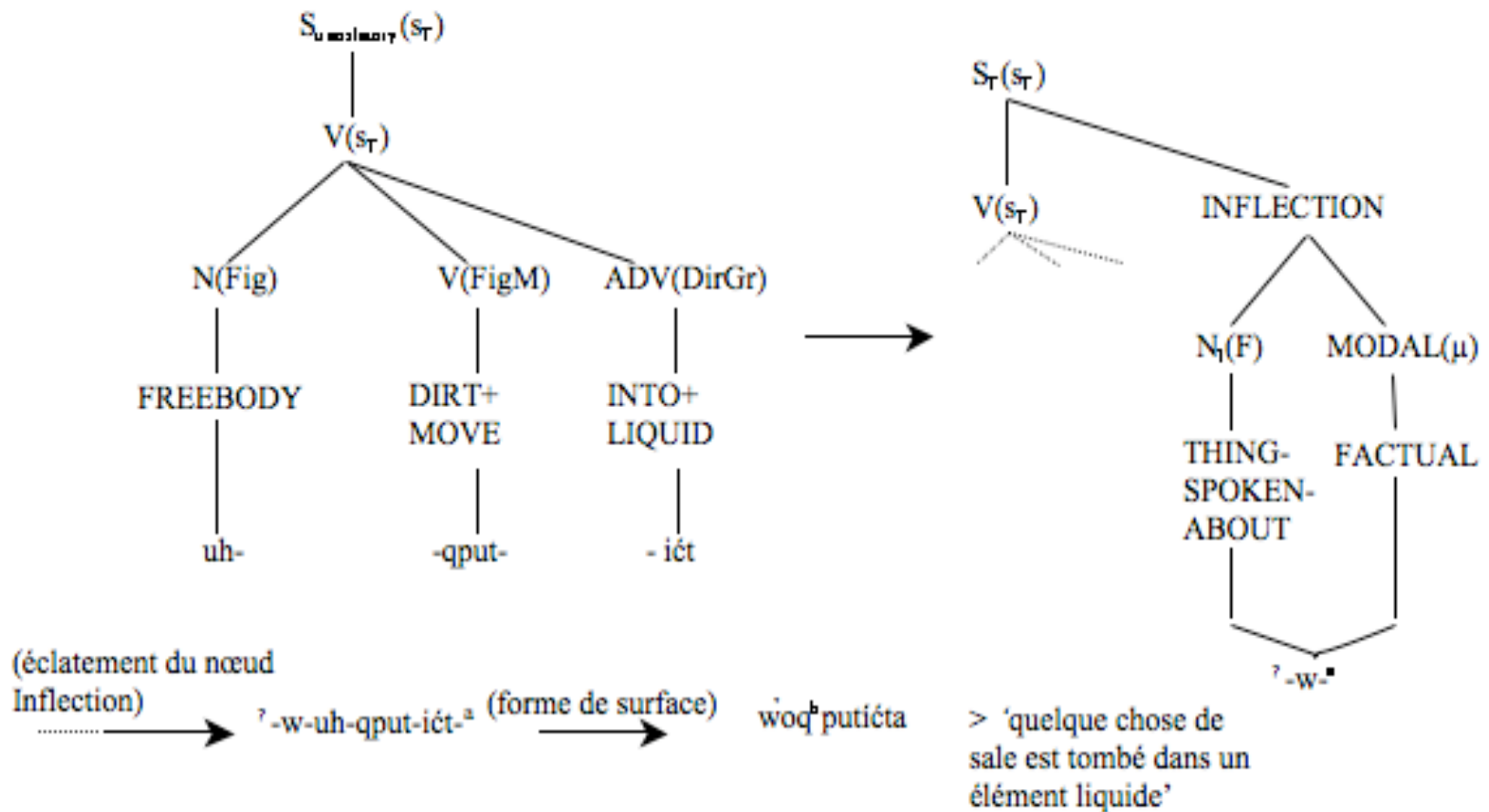
- Les structures de surface sont dérivées par adjonction d'arbre et un processus appelé *conflation* ("fusion" de prédicats = *predicate raising* en SG).



> *it rained into  
the bedroom*

## Objets Linguistiques Non-Identifiés

- Exemple atsugewi:



## *Objets Linguistiques Non-Identifiés*

- Les structures de surface sont dérivées par adjonction d'arbre et un processus appelé *conflation* ("fusion" de prédicats = *predicate raising* en SG).
- Apparemment, pas de lien avec la tradition localiste ni avec la toute récente grammaire localiste des cas d'Anderson (Fortis, à par.).
- Les travaux de Jackendoff et de Talmy sont en **continuité** avec leurs analyses cognitivistes postérieures (Jackendoff 1983, Talmy 1985 etc.). Exception: abandon des arbres et des dérivations complexes chez Talmy.
- Influence vraisemblable de Talmy sur Langacker.

## *Le cas Langacker*

Evolution complexe, dérive depuis la SG jusqu'à la proto-grammaire cognitive qu'est la *Space Grammar* (Fortis 2010c, "De la grammaire générative à la Grammaire Cognitive").

Initialement, influence de Postal (p.ex. analyse des interrogatifs reprise de Katz & Postal, 1964, *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*).

Ex. (simplifié) d'une dérivation in Langacker (1965: 593):

wh + Henri + préfère + quelque + tableau => (changement d'ordre)

wh + quelque + tableau + Henri + préfère => (duplication)

wh + quelque + tableau + Henri + préfère + Henri => (pron., facultatif)

*Quel tableau Henri préfère-t-il?*

## *Le cas Langacker*

Etape suivante: élimination des marqueurs formels de Katz et Postal en faveur de V performatifs profonds (comme en SG).

Note des difficultés concernant la synonymie des transformés.

Ex.

??C'est quelque chose que tu vois? ≠ Qu'est-ce que tu vois?

(Langacker 1973)

➡ cette **non synonymie** des transformés est la cible de critiques de Chafe et surtout Bolinger, par ex. dans *Meaning and Form*, 1977 (dont Langacker reprendra certaines critiques de la GG dans *Foundations*).



## *Le cas Langacker*

Cherche une motivation **fonctionnelle** aux règles de mouvement, la transformation passive et la pronominalisation (notion de *command*).

Les règles de montée (*raising rules*) ou de commande sont décrites comme établissant la primauté (*primacy*) ou la *saillance* d'un constituant (Langacker 1969, 1974).

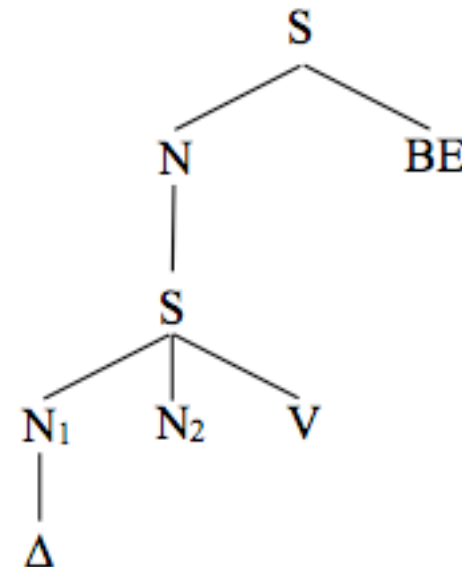
La passivation réalise un *foregrounding*.

➡ des processus purement formels seraient dépourvus de motivation.

## Le cas Langacker

Pour expliquer la variation typologique dans l'expression du passif (langues uto-aztèques: le passif peut reposer sur une nominalisation, une sorte de construction impersonnelle, ou une réflexivation), il pose une struct. prof. très abstraite (Langacker & Munro 1975):

$\Delta$  = “argument non-distinct”  
(omis, ou identique à  $N_2$   
dans une construction réflexive )



Par ex. en mojave: ‘ <there> was killing <of> John ’ = ‘John was killed’

## *Le cas Langacker*

Langacker pose que le passif anglais a la même structure et que le syntagme en *by* correspond à une prédication **indépendante** ayant un certain apport sémantique.

Il étudie la sémantique de BE, DO, HAVE en raison de leur rôle d'auxiliaire et aussi en raison de leur polyvalence (interviennent dans la passivation et les structures possessives dans des langues uto-aztèques par ex.).

➡ La description typologique le conduit à une analyse **sémantique** des auxiliaires, copules, prépositions (Langacker 1975)

## *Le cas Langacker*

Etape suivante: toutes les propositions ont un type de structure qui inclut celle des passifs, avec un auxiliaire “profond” qui peut être DO, HAVE ou BE:

*The apple was eaten* = I SAY [PAST [BE [ $\Delta$  APPLE EAT]]]

Cette hypothèse caractérise le nouveau modèle : la ***stratigraphie fonctionnelle***.

Dans ce modèle, ‘I have the book’ et ‘the book is to me’ ne sont plus synonymes (DO profond dans le 1<sup>er</sup> cas, BE profond dans le second).

➡ *chaque construction a sa sémantique propre, la construction syntaxique tend à être l’image de la composition sémantique:*

*Ce sont là des thèses de la Gram. Cognitive.*

## *Le cas Langacker*

La **Space Grammar** reprend le modèle précédent (en strates):

Gr: Ground

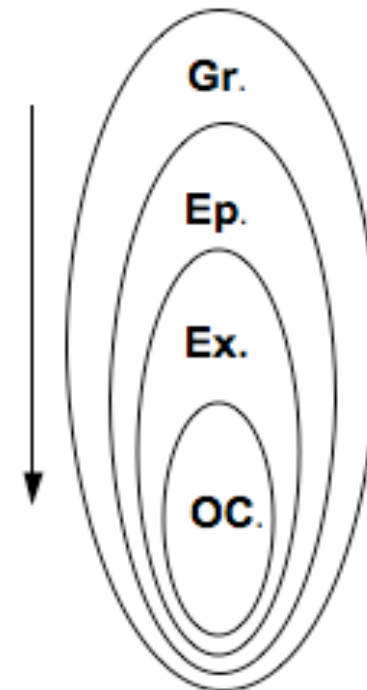
Ep: epistemic layer (TAM)

Ex: existential layer (niveau de BE, DO...)

OC: objective content (noyau propositionnel)

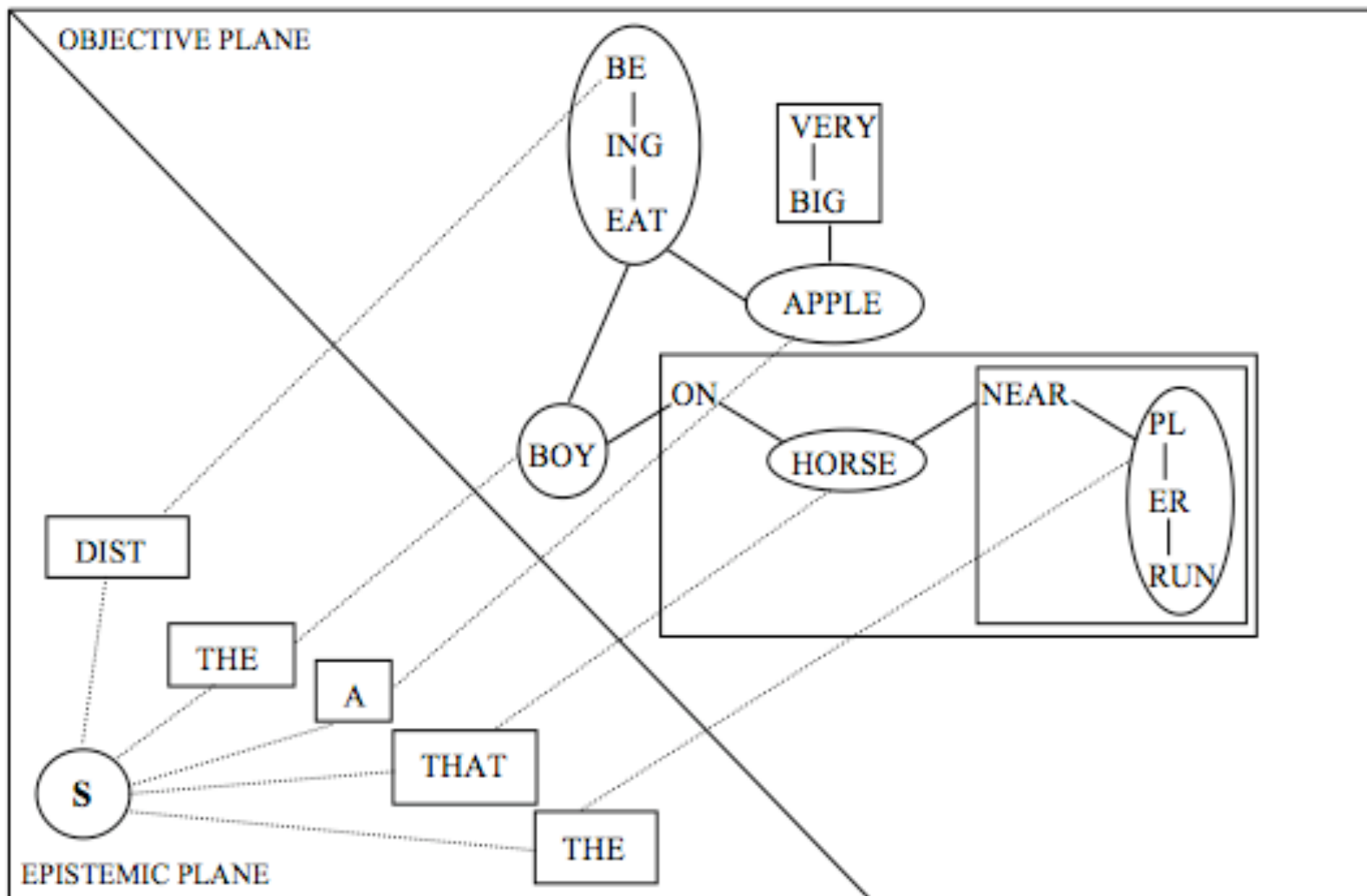
(adapté de Langacker 1978)

Cette structure est dite **iconique**.



## *Le cas Langacker*

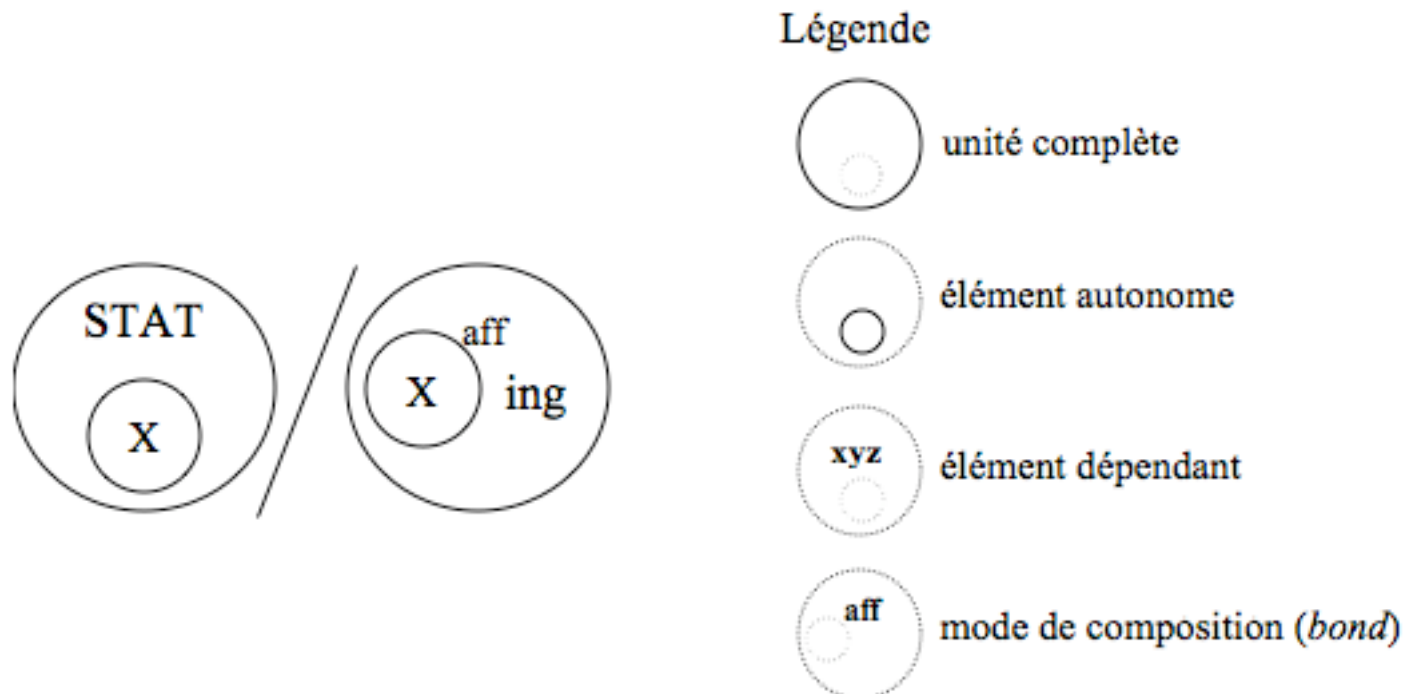
- Cette structure laisse progressivement place à un modèle fondé sur la dépendance des arguments aux verbes (influence probable de Fillmore, peut-être de Tesnière).
- Langacker sépare aussi les TAM et les articles du prédicat et de ses arguments (plan épistémique vs objectif).
- Le résultat est un éclatement du modèle stratigraphique, et l'émergence d'un modèle par assemblage de *signes* (liés par dépendance).
- Dans ces représentations éclatées, les relations grammaticales et l'endocentricité du prédicat n'apparaissent plus (> emprunte figure et fond à Talmy; Fortis 2010c).



Langacker, 1979, "Grammar as image", p.117.

## Le cas Langacker

Dans la *Space Grammar*, les couches (Gr, Ep, Ex, Obj) sont réalisées par des unités qui portent en elles leur mode de composition dans la chaîne (influence de Chafe?) > abandon progressif des règles génératives, modèle fondé sur le signe et la dépendance (1978: 860).





## *Le cas Langacker*

- Généralisation de la dualité figure / fond: la figure est le designatum, par opp. au système de concepts auquel le designatum est associé.
- La tête est aussi une figure (le profil).
- Le lien entre les deux réside dans la morphologie (-er dans *runner* est le designatum et la tête, *run* est la base; Langacker 1979).

Influence vraisemblable de Talmy (fig. / fond) et Fillmore (*frame*).

Renomme la *Space Grammar* en *Cognitive Grammar* à partir de 1983.

Par la suite, récupère la notion de règle (formation du participe passé; 1982) et s'arrange pour en faire une forme de catégorisation. Récupère la constituance.

➡ l'émergence de la GC conclut ainsi une dérive depuis la GT et la SG.

## *Le reflux de la SG*

- Position institutionnelle moins forte que les Chomskyens (peu d'étudiants, sauf à Chicago).
- Changements théoriques fréquents (surtout chez Lakoff). Difficultés théoriques, liées à la syntaxe (les “amalgames”) mais surtout à la prise en compte des connaissances “encyclopédiques” et de l'expérience humaine.
- Pas d'approche unifiée.
- Certains partent du côté de la sémantique formelle (cf. Partee 2011).
- Répliques du côté adverse (p. ex. l'hypothèse lexicaliste; cf. Newmeyer 1986).

## De “nouvelles” thématiques

- Vers 1975, l’influence de la SG s’estompe.
- Simultanément, *Summer Institute* de Berkeley, 1975 : exposés de Rosch sur les catégories et le prototype, de Fillmore sur la notion de cadre (micro-système sémantique), Kay & McDaniel sur la catégorisation des couleurs, Talmy sur les primitives topologiques.
- Lakoff voit la promesse d’une convergence : dimension non-propositionnelle et non-“logique” du sens : “durant cet été de 1975, je me suis rendu compte que la grammaire transformationnelle et la logique formelle étaient désespérément inadaptées et j’ai arrêté de faire de la sémantique générative” (Ruiz De Mendoza Ibáñez 1997 : 39).

## *Le prototype et la catégorisation*

- Patchwork théorique mis en place par Rosch et croisant de multiples influences (Fortis 2010b, “De l’hypothèse de Sapir-Whorf au prototype”).
- Forte influence initiale de Berlin & Kay (1969, *Basic Color Terms*, malgré le peu de fiabilité de cette étude; cf. Hickerson 1971).
- Elargissement progressif chez Rosch: couleurs focales > bonnes formes > catégories dites “sémantiques”.
- Conclut une évolution allant du relativisme (années 1950, chez Lenneberg) à l’universalisme (années 1970), réhabilitant par ex. des idées évolutionnistes.
- Universalisme “légitimé” par le modèle neurophysiologique de Kay & McDaniel (1978) et servant couramment à déprécier le relativisme linguistique (“l’hypothèse Sapir-Whorf”).

## *Le prototype et la catégorisation*

Version finale de Rosch:

Les “catégories sémantiques” sont organisées comme les catégories “naturelles” (ex.: les couleurs et les formes), autour de prototypes (tous les membres ne sont pas également typiques de la catégorie, ils sont associés par une ressemblance de famille). Leur structuration obéit au principe de maximisation de la *validité d'indice* (*cue validity* ; maximisation de la redondance des indices et de la contrastivité). Au niveau de base ('chien'), la validité d'indice est maximale et la discontinuité morphologique par rapport au niveau supérieur est maximale ('animal'). Le niveau inférieur ('Milou') spécifie peu par rapport au ndb. (Fortis 2010)

recherches sur les  
couleurs (Lenneberg  
et al.)  
couleurs focales de  
Berlin & Kay

Gestalttheorie,  
bonnes  
formes, points  
de référence

notion de schéma /  
prototype (Head >  
Bartlett > Attneave)

ressemblance  
de famille,  
Wittgenstein

niveau de  
catégorisation, *folk  
genera* ap. Berlin,  
*middle level* ap.  
Brown

**THEORIE  
DU PROTOTYPE**

notion pragmatiste et  
psychologique de la  
catégorie, typicalité,  
Bruner, Lenneberg

Fonctionnalisme  
probabiliste,  
validité d'indice,  
Egon Brunswik,  
Beach

Théorie de  
l'information,  
redondance, structure  
corrélacionnelle  
(Garner)

## *Le prototype et la catégorisation*

- Notion de prototype importée par Lakoff dès 1973 (“Hedges”, ‘enclosures’, du type *strictly speaking* ou *regular* dans *Harry is a regular fish*). Lakoff, avec Ross, s’intéressait aux phénomènes de gradience (*Nouniness* de Ross date de 1973). Modèle: *Fuzzy Grammar* (Lakoff 1973, “Fuzzy grammar and the competence / perf. terminology game”).
- A l’époque, l’enclosure est formalisée par la théorie des ensembles flous de Zadeh (1965), abandonnée ensuite (pas plausible cognitivement).

## *Le prototype et la catégorisation*

La théorie du prototype est simplifiée (exit la validité d'indice, sauf chez Nunberg) et employée en sémantique lexicale (traitement de la polysémie). Elle permet de récupérer la problématique de la formation analogique (Bybee et Slobin 1982 l'appliquent aux "familles" de verbes irréguliers anglais).

➡ Le thème de la catégorisation et de la typicalité contribuent à réveiller des problématiques en sommeil (sémantique lexicale, analogie) et de connecter ces problématiques avec des questions liées à la variation et à la diachronie (chez Bybee par ex.).

Souvent, la perspective est typiquement empiriste (sens concrets, spatiaux etc. sont prototypiques).

La typicalité est vue comme en contradiction avec le programme génératif (Lakoff 1991).



## *Les métaphores*

- Après 1975, Lakoff rumine (a changé encore de modèle syntaxique). Produit finalement un article attrape-tout (*Linguistic Gestalts* 1977) où des phénomènes disparates sont traités par la notion de Gestalt (entendue comme supplément expérientiel qui permet de comprendre, construire, rejeter une structure linguistique).
- Peut-être faute d'affiliation théorique claire se tourne vers les métaphores (*Metaphors We Live By*, en coll. avec Johnson, 1980).
- Les figures (surtout la métonymie) étaient présentes dans la SG mais initialement elles étaient traitées sous forme de règles (beheaded-NP chez Borkin 1972, “reification” chez Lakoff et McCawley...).

## Les métaphores

La théorie de la métaphore conceptuelle a de nombreux précurseurs (Burkhardt & Nerlich 2010, *Tropical Truths*, “Introduction”).

Pour Lakoff & Johnson, plusieurs filiations directes:

- **pragmatique**: la métaphore comme acte de parole indirect (Searle 1979), ou acte de parole sui generis (Loewenberg 1975).
- **philosophique**: Max Black (1955, 1979), Paul Ricoeur (1975, *La Métaphore Vive*).
- **épistémologique**: métaphore comme modèle en science (Pepper 1942, Hesse 1966), outil heuristique (Donald Schön), fictionnalisme (tradition empiriste et pré-analytique, Tooke > Bentham puis Vaihinger).
- **esthétique**: sémantico-littéraire chez Richards (1936, *Philosophy of Rhetoric*), générale chez Goodman (1968, *Languages of Art*).
- **linguistique**: Reddy (1969, 1979: “The conduit metaphor”).
- **psychologique** (Ortony 1978; stades de compréhension, importance de l’anomalie sémantique, co-présence de la représentation du véhicule...).

## *Les métaphores*

Les années 1970 sont une période d'explosion des recherches (Noppen liste 4900 réf. entre 1970 et 1985 !).

“The 1970s have seen the renaissance of figurative language. It is now a “hot” topic.” (Honeck, 1980, “Historical notes on figurative language”)

Illinois Conference on Metaphor and Thought (1977). Actes dans Ortony; 1979, *Metaphor and Thought*.

Interdisciplinary Conference on Metaphor, University of California, Davis (1978).

Plusieurs rencontres de :

la Society for Research in Child Development (1975)

l'American Psychological Association (1977, 1978, 1979).

University of Chicago Extension (1978) : “Metaphor : the conceptual leap”, qui a accouché de S. Sacks (ed.), 1979, *On metaphor*.

## *Les métaphores*

➡ Problématique transversale, issue de Richards et reprise par Max Black (1954-5) et Ricœur (*La Métaphore Vive*):

La métaphore est-elle une comparaison abrégée ou une interaction?  
Exploite-t-elle des similitudes qui lui préexistent, ou est-elle créatrice de similitudes (rôle constitutif)?

Ce questionnement a des résonances philosophiques profondes (critique de la notion de ressemblance chez Black et Goodman par ex., mais qui remonte à Platon et Aristote).

## *Les métaphores*

Les sources immédiates:

- La rhétorique restreinte à la métaphore vient des philosophes (et aussi de Richards).
- La présentation 'X<sub>BUT</sub> EST Y<sub>SOURCE</sub>' (ex. MORE IS UP) vient de Black.
- La mise en rapport de systèmes (ou domaines) vient de Black et Goodman. Influence des cadres de Fillmore (?) et du néolocalisme.
- L'idée de métaphore ramifiée et constitutive d'une perspective sur un domaine se trouve chez Reddy (1979, la métaphore réifiante de la communication des idées par un "canal", induisant un anti-subjectivisme).
- La contestation de la métaphore-comparaison vient de Richards, Black, Ricœur et Goodman. Les corrélations expérientielles sont une objection nouvelle à la métaphore-comparaison.

(sur les influences philosophiques, voir Johnson 1981, "Metaphor in the philosophical tradition")

## Les métaphores

Spécificités de l'approche de Lakoff & Johnson:

- Traitent de métaphores courantes, “usées” (avec le risque que la sémantique paraisse toujours “claire”).
- Fournissent des descriptions explicites des domaines reliés (par ex. à structure de cadre, avec rôles actantiels). Risques: négliger l'analogie, la ressemblance de famille, l'axe paradigmatique des comparaisons etc. (Haser, 2005, *Metaphor, Metonymy and Experiential Linguistics*).
- Articulent leur théorie avec une critique d'une forme de réalisme (mais voir la tradition fictionnaliste), de la notion de vérité-correspondance etc. (mais leur adversaire est largement fictif; Haser 2005).

## Les métaphores

(Relative) originalité de Lakoff & Johnson:

- Insistance sur le thème de l'incarnation (embodiment): schèmes sensorimoteurs (renvoi étonnant à Kant...) et corrélations expérientielles (Johnson 1987, *The Body in the Mind*) . Forte imprégnation empiriste.
  - Offrent une sorte de symptomatologie des idées philosophiques in *Philosophy in the Flesh* (sur quelles métaphores fonctionnent-elles? Mais voir Pepper 1942, *World Hypotheses*, en science).
- ➡ La théorie va servir à contester le programme génératif et les sciences cognitives de “première génération” (paradigme computationnel, formel, logiciste; Lakoff & Johnson 1999, *Philosophy in the Flesh*).

## *Les constructions*

La notion revient pour de nombreuses raisons, certaines relèvent d'une contestation de la GG:

- Non-synonymie des transformés (Bolinger 1977, *Meaning and Form*, et aussi Chafe et Langacker);
- Le “pansémantisme”: toutes les formes ont un sens (pas de marqueurs ou de catégories purement formelles; Chafe > Langacker);
- Le thème de l'idiomaticité (association d'une forme, évent. “déviant” avec des conditions d'emploi sémantiques et pragmatiques; Bolinger, Fillmore & Kay);
- Des observations sur des corrélations entre comportement syntaxique et classes sémantiques, et sur les *alternances* (type *dative movement*), importantes en GT (cf. Green 1974, *Semantics and syntactic regularity*, sur l'alternance dative; source de Goldberg).



## *Inductivisme*

Notion d'abstraction ou d'extraction de régularités à partir d'instances spécifiques, renforcée par la convergence entre:

- Les **constructions** (Tomasello 2003, *Constructing a Language*).
- La notion de **schéma** (substituée à celle de règle) chez Bybee et Slobin, elle-même en lien avec la notion de prototype: productivité limitée, compétition entre schémas (*\*bringed / brought / brang*), régularisations et changements diachroniques...  
(1982, "Rules and schemas in the development and use of the English past tense").
- La notion de **grammaire fondée sur l'usage** et la définition de la grammaire comme "structured inventory of conventional units" (Langacker 1987, ch. 2; Fortis 2011, "La notion de linguistique *usage-based* chez Langacker").

➡ opposition au nativisme chomskyen.

## *Psychologisation*

Retour des facultés psychologiques, à titre d'exemple:

**Mémoire:** en lien avec l'idiomaticité / les collocations et la critique de la productivité générativiste (Bolinger 1976, "Meaning memory"); pour rendre compte de phénomènes intonationnels chez Chafe (1973, "Language and memory").

**Conscience:** en lien avec l'expression de l'info. donnée / nouvelle chez Chafe (1974, "Language and consciousness").

**Image:** emploi des diagrammes (localisme, schématisme, gestalt et critique des primitives propositionnelles chez Langacker).

**Attention:** des lexicalisations différentes d'un même événement orientent l'attention vers des composants différents de l'événement (Talmy).

## Conclusion

### Rôle de la SG?

- Beaucoup des problématiques de la LC proviennent de la SG.
- Certaines théories sont directement issues d'approches type SG (celle de Talmy, et la *Space Grammar*; cf. aussi les cadres de Fillmore). On ne peut pas parler de rupture complète entre GG et LC.

### Caractéristiques initiales de la LC et rapport à la GGNA

- Des traits de la LC résultent de son opposition à la GGNA, à la suite de la défaite de la SG.
- La LC s'est construite par convergences autour d'un noyau empiriste: primauté de l'expérience, généralisation à partir du "divers" de l'expérience. Non nativiste et non "rationaliste".
- Elle a permis de réveiller des thématiques dormantes (sémantique lexicale, constructions et *blending*, figures...).

## *Conclusion*

Constitution de la LC en paradigme:

- La structure de la LC est en réseau, faite d'emprunts et de renvois mutuels: figure et fond, prototype, schéma, construction, cadre, métaphore.
- MAIS accentuation psychologue après 1980 (imagerie, schématisation, abstraction / catégorisation, attention, mémoire). C'est une condition de sa plausibilité selon Lakoff (1991): "Impératif cognitif" vs autonomie de la GU en GG.

## Conclusion

- Conscience de soi: dénomination. Années 1980; *cognitive linguistics* ap. Lamb 1971 (théorie stratificationnelle, post-structuraliste); Lakoff & Thompson (1975a et 1975b): *cognitive grammar* (mais ils s'agit en fait d'un modèle d'analyse syntaxique). *Cognitive linguistics* s'impose dans les années 1980 (*Cogn. Gr.* chez Langaker en 1983).
- Institutionnalisation (association internationale de linguistique cognitive et parution de *Cognitive Linguistics*, resp. en 1989 et 1990; France: AFLiCo en 2005, Lapaire & Lemmens).
- Croissance considérable des publications (x 10 entre 1988 et 2007; voir chiffres et méthode de comptage chez Geeraerts, 2010, "Recontextualizing grammar : Underlying trends in thirty years of Cognitive Linguistics").